

► **MOHAMMED EL RHABI**
L'ingénieur de demain devra
penser avec l'IA, pas la subir

► **SAMIR BENMAKHOULF**
Nous préparons nos élèves
au monde de demain

► **ADAM BOUHADMA**
La technologie doit amplifier
l'humain, pas le remplacer

TELQUEL IMPACT

JUILLET 2025

ETUDES.TELQUEL.MA



GUIDE PRATIQUE PRÉPARER VOS ÉTUDES À L'ÉTRANGER

De la Chine accessible à la Turquie anglophone, en passant par les incontournables France, Royaume-Uni ou Canada, ce guide explore les destinations phares pour les étudiants marocains. Témoignages d'ingénieurs, de coaches et d'universitaires à l'appui, il éclaire les enjeux d'une orientation réussie dans un monde en mutation.



Partir mieux, revenir grandis

Partir étudier ailleurs : un rêve pour beaucoup, une nécessité pour certains, une aventure pour tous. À travers ce dossier spécial, TelQuel Impact a choisi d'ouvrir grand la fenêtre sur ces trajectoires qui se dessinent entre Casablanca, Montréal, Paris ou encore Istanbul. Car derrière les chiffres officiels, il y a des vies qui se cherchent et se forgent, à coups de formulaires de visa, de lettres de motivation, de budgets serrés et de conseils glanés dans un coin de forum. Nos pages rappellent une évidence trop souvent oubliée : bien choisir ses études à l'étranger, ce n'est pas seulement remplir un dossier Campus France ou comparer le coût d'un master en Europe. C'est comprendre les filières qui recrutent vraiment, anticiper les difficultés d'intégration, entendre la voix de ceux qui sont déjà passés par là. Les témoignages recueillis, qu'ils soient de parents inquiets, de boursiers chanceux ou de spécialistes de l'orientation, dessinent une réalité bien plus complexe que le simple cliché du « diplôme pour tous ».

Oui, le monde s'ouvre. Mais partir ne suffit pas : encore faut-il réussir. Cours intensifs de langues, choix de logements, petits boulots, réseaux d'entraide... chaque détail compte pour s'adapter sans se perdre. Et puis, au bout du chemin, la grande question : revenir ou rester ? Nos experts le disent : rien ne sert de rêver d'un retour triomphal sans préparation. Un diplôme à l'international doit être pensé comme un tremplin, pas comme un sauf-conduit.

Ce dossier est une invitation à prendre son avenir en main, à s'informer avant de s'envoler. À bâtir un projet académique réaliste, solide, qui prenne en compte l'après. Car réussir à l'étranger, c'est aussi être capable d'en rapporter un bagage utile au pays.

En somme, partir mieux, c'est revenir grandis. Et pour cela, chaque conseil compte. ■

TELQUEL IMPACT

TelQuel accorde une attention particulière aux trajectoires qui incarnent le Maroc en mouvement. À travers nos articles informatifs et les conseils d'experts, nous mettons en lumière celles et ceux qui portent, chacun à leur manière, les mutations de notre société. C'est dans cette même logique éditoriale que s'inscrit ce spécial TelQuel Impact dédié aux études à l'étranger : une génération de jeunes Marocains qui fait le pari de se former hors de nos frontières, pour mieux revenir bâtir l'avenir ici.

SOMMAIRE



48 ÉTUDES SUPÉRIEURES
S'adapter au monde de demain

50 HASSAN AMMARI
"Choisir ses études, c'est déjà tracer sa trajectoire professionnelle"

52 TRIBUNE
Les écueils à éviter pour réussir ses études supérieures après le bac

54 ÉTUDIER EN FRANCE
Des repères familiaux, des exigences renforcées

56 USA
Étudier aux États-Unis, mode d'emploi

58 ÉTUDIER EN CHINE
Une opportunité abordable et ouverte sur le monde

60 CANADA
Une destination toujours convoitée

62 ÉTUDIER EN RUSSIE
Une option solide pour les étudiants marocains?

64 ÉTUDIER AU ROYAUME-UNI
Cap sur l'excellence

66 TURQUIE
L'alternative anglophone qui attire les étudiants marocains

68 ÉTUDIER AILLEURS
Roumanie, Malaisie, Chypre du Nord, ces destinations qui gagnent du terrain



جامعة
MUNDIAPOLIS
HONORIS UNITED UNIVERSITIES

UNIVERSITÉ RECONNUE PAR L'ÉTAT
جامعة معترف بها من طرف الدولة



OUVREZ LES PORTES DES POSSIBLES

- 29 ans d'expérience dans l'enseignement supérieur
- 4 pôles d'excellence : Ingénierie, Business, Droit & Sciences Politiques, Santé
- Membre fondateur d'Honoris United Universities
- 3^{ème} campus à Casa Anfa

    mundiapolis.ma
+212 (0) 5 29 01 37 07

SCANNEZ-MOI



ÉTUDES SUPÉRIEURES

S'adapter au monde de demain

IA, TRANSITION ÉNERGÉTIQUE, MÉTIERS DE LA SANTÉ... LES GRANDES TENDANCES DU MONDE PROFESSIONNEL REDESSINENT LES CONTOURS DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR. ENTRE NOUVELLES FILIÈRES, DÉVELOPPEMENT DES SOFT SKILLS ET OUVERTURE INTERNATIONALE, LES ÉTABLISSEMENTS S'ADAPTENT POUR PRÉPARER LES TALENTS DE DEMAIN.

À l'heure où les métiers de demain se dessinent à grande vitesse, choisir sa voie universitaire est loin d'être une tâche aisée. Si l'intelligence artificielle, la transition verte ou encore la cybersécurité sont déjà sur toutes les lèvres, c'est parce qu'elles façonnent un marché du travail en pleine redéfinition – parfois même avant que les systèmes éducatifs n'aient eu le temps de s'adapter.

Selon le rapport *Future of Jobs 2025* du Forum économique mondial, 170 millions de nouveaux emplois verront le jour à l'échelle mondiale d'ici 2030, mais 92 millions disparaîtront, entraînant une transformation structurelle de 22 % des métiers existants. En première ligne : les spécialistes de la data, les ingénieurs en énergies renouvelables, les experts en cybersécurité ou les enseignants du supérieur. À l'autre bout du spectre : caissiers, secrétaires, comptables... Des professions vouées à décliner, voire à disparaître.

Face à ces bouleversements, le défi pour les étudiants – et leurs familles – n'est plus seulement de décrocher un diplôme, mais de faire un pari éclairé sur l'avenir. Or, dans un monde où l'obsolescence des compétences s'accélère, ce pari devient de plus en plus complexe. Toujours selon le rapport du World Economic Forum, plus de 40 % des compétences de base requises dans le monde du travail devraient évoluer d'ici à 2027, et six travailleurs sur dix devront suivre une formation complémentaire pour rester compétitifs. L'apprentissage tout au long de la vie devient donc la nouvelle norme. Dans ce contexte, les formations axées sur les STEM (sciences, technologies, ingénie-



rie et mathématiques), les soft skills, l'analyse critique ou encore la résilience prennent une place centrale. Mais le rapport souligne aussi une montée en puissance des métiers liés à l'éducation, à la santé mentale ou à l'économie des soins – preuve que la technologie ne remplace pas tout, et que l'humain reste au cœur des transitions en cours. C'est aussi dans ce paysage mouvant que de plus en plus d'étudiants se tournent vers les études à l'étranger, dans l'espoir d'élargir leurs horizons, d'accéder à des spécialisations de pointe et de renforcer leur employabilité dans un monde globalisé. Bien encadrée, cette ouverture sur le monde peut devenir un levier précieux pour anticiper les mutations en cours. L'enjeu, pour les établissements d'enseignement supérieur, est donc d'accompagner cette mutation en proposant des cursus qui allient excellence académique, ouverture internationale et adaptation aux nouvelles réalités du monde professionnel. Plus que jamais, bien choisir sa formation, c'est anticiper les évolutions de demain – et se donner les moyens d'y jouer un rôle actif. ■

MOHAMMED EL RHABI

“L’ingénieur de demain devra penser avec l’IA, pas la subir”

Face à la montée en puissance de l’intelligence artificielle, des mutations profondes redessinent l’enseignement supérieur. Comment former des talents capables de penser avec la machine sans en devenir dépendants ? Le point avec Mohammed El Rhabi, directeur général de l’École Marocaine des Sciences de l’Ingénieur (EMSI).

Comment l’enseignement supérieur peut-il s’adapter à la révolution numérique ?

Nous vivons une transformation profonde des métiers avec l’essor de l’intelligence artificielle. L’un des grands défis pour l’enseignement supérieur est de rationaliser son intégration : l’IA ne doit pas être un gadget, mais un levier pédagogique. Il faut dépasser l’usage génératif, souvent mal compris, pour former à une IA contextualisée, ancrée dans la donnée et adaptée aux besoins métiers. C’est un changement de paradigme, qui touche à la fois les contenus et les méthodes. L’ingénieur de demain devra penser avec l’IA, pas la subir. Il devra en comprendre les mécanismes, les limites et les usages, sans en devenir dépendant.

Comment l’EMSI prépare-t-elle ses étudiants à cette mutation ?

Nous avons adopté une approche progressive. D’abord, apprendre à nos étudiants — et enseignants — à maîtriser l’outil. Ensuite, l’intégrer dans les méthodes pédagogiques. Enfin, former aux disciplines qui en découlent : data science, cybersécurité, éthique. Nos filières accompagnent cette évolution : informatique et réseaux, génie industriel et génie civil (lancés dès 2008), génie financier (2016), et plus récemment

génie électrique et systèmes intelligents (2024). Chacune d’elles répond à des besoins réels exprimés par les acteurs économiques. L’objectif est de former des ingénieurs pleinement conscients des enjeux technologiques, mais aussi capables de s’adapter à des environnements complexes et mouvants.

Vous parlez d’“architectes de solutions” plutôt que d’ingénieurs classiques. Pourquoi ?

Le rôle de l’ingénieur change. On ne lui demande plus seulement de coder ou de modéliser, mais de comprendre des

systèmes, de les orchestrer avec agilité. L’“ingénieur augmenté” ne sera pas remplaçable par une IA, car il saura articuler technologie, usages et impacts. D’où l’importance d’intégrer des compétences transversales : culture scientifique, sociologie, éthique. C’est pourquoi nous avons intégré un module d’humanités profondes — et non de simples soft skills — dans le cursus. Cette vision s’appuie sur notre réseau de plus de 28 000 lauréats présents dans tous les secteurs, au Maroc comme à l’international, et sur nos 15 000 élèves-ingénieurs.

Quel rôle joue l’entreprise dans ce module ?

Un rôle essentiel. Trop souvent, elle intervient tardivement. Nous l’impliquons dès la première année : projets collaboratifs, partenariats, immersion dans des environnements mixtes. Un ingénieur travaille avec des juristes, des designers, des marketeurs. Il doit savoir vulgariser, traduire une idée technique en solution utile. Et pour renforcer cet ancrage, nous misons aussi sur la proximité territoriale avec l’écosystème. Présents dans tout le pays avec 18 campus, nous nous apprêtons à ouvrir un nouveau site à Casa-Anfa dès septembre 2025.



HASSAN AMMARI

“Choisir ses études, c'est déjà tracer sa trajectoire professionnelle”

DR HASSAN AMMARI, RESPONSABLE DU RECRUTEMENT À SORBONNE UNIVERSITY ABU DHABI, PARTAGE SES CONSEILS POUR FAIRE DES CHOIX ÉCLAIRÉS ET BÂTIR UN PARCOURS COHÉRENT

Quels sont les critères essentiels à prendre en compte avant de choisir son cursus et son pays d'études ?

Le choix d'un cursus universitaire à l'international repose d'abord sur la qualité académique. Il est important de vérifier les accréditations reconnues, comme l'AACSB pour les écoles de commerce, l'ABET pour l'ingénierie, ou EQUIS et AMBA pour le management. Les classements (QS, THE, Financial Times) permettent également d'évaluer objectivement une université selon les disciplines. Il faut aussi prêter attention aux partenariats internationaux, tels que les doubles diplômes ou programmes d'échange, ainsi qu'à la reconnaissance du diplôme par les autorités du pays d'origine. Enfin, le cadre de vie, la langue d'enseignement, le coût de la vie ou encore la sécurité sont des éléments à considérer.

Quels conseils donneriez-vous à un étudiant marocain qui hésite entre plusieurs destinations ?

Choisir ses études, c'est déjà tracer sa trajectoire professionnelle. Il faut donc définir clairement son objectif. Certaines destinations sont plus adaptées selon la langue de travail, le domaine visé ou la région où l'on souhaite évoluer. L'aisance linguistique est également cruciale : maîtriser la langue d'ensei-



gnement favorise la réussite. De nombreux pays non anglophones proposent des cursus en anglais, ce qui permet de progresser dans deux langues. Enfin, il est utile de comparer les perspectives d'emploi post-diplôme selon les pays et les secteurs.

Quels secteurs offrent aujourd'hui les meilleures perspectives d'employabilité ?

Les domaines liés à la technologie, la cybersécurité, l'intelligence artificielle, les biotechnologies, les transitions écologiques ou encore la finance responsable sont porteurs. Les métiers du coaching, de l'accompagnement du changement ou de la formation sont aussi en plein essor. Mais au-delà du domaine, ce sont les compétences transversales – comme la

pensée critique, l'adaptabilité ou la communication interculturelle – qui font la différence.

Et les expériences hors cadre académique, ont-elles un réel impact ?

Absolument. Dès le lycée, un stage d'observation, même modeste, peut ouvrir des perspectives. Les universités proposent aussi des « taster courses » pour tester une filière. Plus tard, les stages, échanges, engagements associatifs ou projets personnels renforcent un dossier. Un bon conseil : constituez dès maintenant un portfolio. En arts ou design, documentez vos créations. En digital marketing, montrez vos projets sur les réseaux ou un site. En informatique ou data, partagez vos travaux sur GitHub. En business, participez à des concours ou projets entrepreneuriaux. Et pour les sciences sociales ou la santé, le volontariat ou les MUN (Model United Nations, Modèles des Nations Unies, ndlr) témoignent de votre engagement. Ces preuves concrètes font souvent la différence dans une candidature. ■

SAMIR BENMAKHOULF

“NOUS PRÉPARONS NOS ÉLÈVES AU MONDE DE DEMAIN”

Avec son approche axée sur la technologie, l'entrepreneuriat et l'ouverture internationale, London Academy entend former des élèves prêts à relever les défis de demain. Son fondateur, Samir Benmakhlouf, revient sur les choix pédagogiques qui fondent cette vision.

London Academy revendique une approche ancrée dans son temps. Sur quels principes repose votre pédagogie ?

Notre ambition est simple : préparer nos élèves au monde qui les attend, pas à celui d'hier. Nous suivons le programme britannique, reconnu à la fois par le ministère de l'Éducation du Royaume-Uni et les autorités marocaines, ce qui nous permet de proposer un enseignement rigoureux et évolutif. Très tôt, dès l'âge de 6 ans, les enfants utilisent une tablette sécurisée, encadrée par l'école. Dès le primaire, ils bénéficient de trois à cinq heures par semaine de cours de technologie, où ils apprennent le codage, l'intelligence artificielle ou l'Internet des objets.

Vous avez aussi intégré une dimension économique et entrepreneuriale dès le collège...

Oui, dès la première année du collège, nos élèves reçoivent des cours de business, de finance et d'entrepreneuriat. Ils apprennent à comprendre les mécanismes du marché, simuler des achats d'actions et lire les tendances boursières. C'est une manière de leur faire découvrir des univers qu'ils ne croiserait pas autrement à cet âge, et aussi de les aider à mieux se connaître. En leur donnant un avant-goût de plusieurs domaines, on leur permet d'identifier ce qui les passionne.

Quelles perspectives s'offrent à vos diplômés, au Maroc ou à l'international ?

Tous nos examens officiels sont envoyés et corrigés en Angleterre, ce qui garantit un niveau académique reconnu à l'échelle internationale. Nos élèves sont évalués selon des standards globaux, ce qui explique



leur admission dans des universités prestigieuses comme Oxford, Columbia ou Sheffield – l'un d'eux a même décroché une bourse complète à Columbia University. 20 % de nos diplômés choisissent aussi de poursuivre leurs études au Maroc. Grâce à l'accord bilatéral entre le Maroc et le Royaume-Uni, le baccalauréat britannique est automatiquement reconnu par le ministère marocain de l'Éducation, leur permettant d'accéder aux universités marocaines sans examens supplémentaires, hormis les concours classiques.

Vous développez aussi de nouvelles passerelles vers l'enseignement supérieur. De quoi s'agit-il ?

Nous finalisons un partenariat stratégique avec l'University of Huddersfield pour ouvrir un programme post-bac au sein de London Academy. Les étudiants effectueront deux années préparatoires au Maroc, puis poursuivront leur troisième année en Angleterre. Le diplôme final sera britannique, identique à celui obtenu par un étudiant ayant suivi l'intégralité de son cursus au Royaume-Uni. Ce programme vise à offrir une alternative plus accessible – financièrement et logistiquement – aux étudiants souhaitant une formation internationale, sans quitter le Maroc dès la première année. Il sera aussi ouvert aux titulaires d'un bac marocain, sous réserve d'un test d'admission.

TRIBUNE

Les écueils à éviter pour réussir ses études supérieures après le bac

CHRISTIAN CLAVERIE, ANCIEN PROVISEUR ET COACH EN ORIENTATION POST-BAC, MET EN LUMIÈRE LES PRINCIPAUX PIÈGES À ÉVITER LORS DU PASSAGE DU LYCÉE AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES, AFIN D'AIDER LES ÉLÈVES ET LEURS PARENTS À MIEUX ANTICIPER CETTE ÉTAPE DÉCISIVE ET À S'Y PRÉPARER EFFICACEMENT.

Voici une série de constats, accompagné à chaque fois d'un conseil pratique concret.

PREMIER CONSTAT : LE TAUX DE RÉORIENTATION

En France, en 2024, 142 654 étudiants en réorientation ont constitué un dossier sur la plateforme Parcoursup, soit 24 % d'une promotion de lycéens de l'année précédente. Environ un quart des étudiants choisissent donc de changer de voie après un an. Ce chiffre n'inclut pas les redoublements, qui concernent environ un autre quart des étudiants. Parfois, il s'agit même de très bons élèves : 20 % des bacheliers ayant obtenu la mention « Très Bien » ne passent pas en deuxième année à l'université, car ils redoublent ou se réorientent.

Conseil : préparez votre admission post-bac le plus tôt possible, au moins un an avant le baccalauréat.

DEUXIÈME CONSTAT : LE NIVEAU D'ANGLAIS EXIGE

Dans les filières post-bac, le niveau d'anglais demandé est souvent élevé. En France, il faut parfois passer des entretiens spécifiques ou des tests en ligne. À l'international, on demande gé-

néralement une certification reconnue (TOEFL, Cambridge, IELTS...). Les universités anglophones attendent en général un niveau C1 (advanced) ou un score TOEFL supérieur à 100. Pour d'autres universités, un niveau B2 est requis. Ces justificatifs doivent être fournis dès l'inscription, parfois dès janvier de l'année du baccalauréat.

Conseil : passez un test de niveau en ligne dès la classe de première, afin d'avoir le temps d'améliorer votre niveau si besoin.

TROISIÈME CONSTAT : DES DATES D'ADMISSION VARIABLES SELON LES PAYS

Les calendriers d'admission diffèrent selon les pays et les formations visées : autour du 1er janvier pour les États-Unis, du 31 janvier pour le Royaume-Uni (et souvent le Canada), du 9 mars pour la France, début avril pour la Suisse, fin mars pour la Roumanie, et le 31 mai pour le Portugal.

Conseil : sélectionnez vos couples formation-établissement dès le premier trimestre de l'année de terminale et notez les dates limites d'admission sur un calendrier.



QUATRIÈME CONSTAT : DES ÉPREUVES D'ADMISSION DIVERSES

La majorité des formations post-bac demandent un dossier de candidature comprenant les notes, les appréciations, les activités, les centres d'intérêt et une lettre de motivation. Certaines imposent également des épreuves complémentaires pour classer les candidats selon leurs propres critères. Un élève de terminale peut donc devoir affronter plusieurs épreuves écrites et orales, y compris en anglais. Certains concours regroupent plusieurs écoles, d'autres ne



À PROPOS DE L'AUTEUR

Christian Claverie, ancien proviseur et coach en orientation post-bac

Ancien chef d'établissement français à l'étranger, notamment à Fès, Agadir et Jounieh (Liban), Christian Claverie a accompagné de nombreux élèves dans la construction de leur projet d'études supérieures après le baccalauréat. Il a conseillé élèves et parents, analysé des dossiers pour des établissements d'enseignement supérieur et continue aujourd'hui cette activité en tant que coach en orientation post-bac. Il intervient auprès d'élèves marocains ou français du système français, ainsi que d'élèves marocains du système national.

concernent qu'un seul établissement. Les épreuves écrites peuvent être en présentiel ou à distance, sous forme de QCM classiques ou à points négatifs. Les oraux peuvent être des entretiens individuels ou des épreuves en groupe.

Conseil : une préparation spécifique est nécessaire pendant l'année de terminale pour réussir les épreuves écrites et orales.

CINQUIÈME CONSTAT : LES FRAIS DE RÉSERVATION DANS LES UNIVERSITÉS INTERNATIONALES

Lorsque vous choisissez une université à l'étranger, vous tenez naturellement compte de la qualité du diplôme, des débouchés professionnels ou de vos chances de réussite. Cependant, un critère essentiel est souvent négligé : le paiement anticipé pour réserver votre place. Dans de nombreuses universités, l'inscription n'est confirmée qu'après le versement d'un acompte, souvent non remboursable.

Exemples :

- Ottawa (Canada) : 1 000 \$ CAN avant le 2 juin 2025
- Iasi (Roumanie – médecine) : 4 250 € d'acompte à verser avant le 8 juin 2025
- Europea Madrid (Espagne) : 2 000 € à payer dans les 5 jours suivant l'admission

- Hull (Royaume-Uni) : 4 000 £ pour débloquer la demande de visa
 - Universités américaines : entre 200 et 500 \$ pour le formulaire I-20
 - De plus, les frais de dossier post-bac, à ne pas confondre avec les frais d'inscription, sont exigés par de nombreux établissements d'enseignement supérieur. En France, ils varient entre 30 et 295 euros et ne sont pas remboursés, même en cas de refus.
- Conseil : vérifiez systématiquement les frais et délais de réservation pour chaque université ciblée. Intégrez-les dans votre budget post-bac. ■**

ÉTUDIER EN FRANCE

Des repères familiers, des exigences renforcées

SI LA PROXIMITÉ CULTURELLE ET LINGUISTIQUE MAINTIENT LA FRANCE AU SOMMET DES DESTINATIONS PRISÉES, LA HAUSSE DES FRAIS ET LE FORMALISME DE CAMPUS FRANCE IMPOSENT UNE PRÉPARATION MINUTIEUSE.

Chaque année, des milliers de jeunes Marocains franchissent la Méditerranée, portés par une ambition familiale : décrocher un diplôme français. La maîtrise de la langue, la reconnaissance des diplômes, la qualité de l'enseignement et la forte présence d'une communauté marocaine sur place en font une destination de confiance. « Il n'y a presque pas une famille marocaine qui n'a pas un proche ou un ami passé par la France pour ses études », résume Oussama Hajjaji, directeur de l'agence Education Club. Longtemps considérée comme la destination la moins onéreuse, la France a vu ses frais de scolarité augmenter depuis la réforme de 2019. Pour les étudiants extracommunautaires, les droits d'inscription s'élèvent désormais à 2 770 euros par an en licence et 3 770 euros en master dans les établissements publics. « Beaucoup d'universités ont refusé d'appliquer ces montants, estimant la mesure discriminatoire. Mais une partie d'entre elles les ont adoptés, notamment dans les grandes villes », précise Oussama Hajjaji. Côté vie quotidienne, le budget reste maîtrisable comparé à d'autres destinations comme le Canada ou le Royaume-Uni, mais varie fortement selon la ville. Paris, Lyon ou Bordeaux affichent des loyers élevés, tandis que des villes comme Lille, Marseille ou Rennes sont plus abordables.

CAMPUS FRANCE, LE PASSAGE OBLIGÉ

L'admission passe par la plateforme Campus France, avec des démarches à entamer dès la mi-octobre. Les candidats doivent sélectionner jusqu'à huit formations et soumettre un dossier académique, basé notamment sur les notes de première et de terminale. « L'évaluation se fait avant même les résultats du bac, mais certaines universités peuvent accorder une admission conditionnelle, sous réserve de l'obtention de la mention », explique Oussama

Hajjaji. Les filières les plus demandées exigent souvent un bon niveau, avec une moyenne de 14 ou plus, notamment dans les grandes villes universitaires. L'éventail des formations séduit : gestion, finance, marketing, ingénierie, informatique... Autant de secteurs prisés en France qu'au Maroc, et offrant de bonnes perspectives d'insertion professionnelle. « Après l'obtention du diplôme, les étudiants peuvent bénéficier d'une année pour chercher un emploi en France. Les profils techniques, comme les ingénieurs et les informaticiens, sont très demandés », observe-t-il. Mais avant cela, une étape déterminante attend les candidats : l'entretien avec un représentant Campus France, passage obligé où l'étudiant doit démontrer la cohérence de son projet académique et professionnel. « Il ne s'agit pas d'un projet d'immigration, mais d'un projet d'études. C'est ce que les autorités veulent

entendre », insiste-t-il. Par ailleurs, l'obtention du visa étudiant est conditionnée par la fourniture d'un justificatif de ressources, généralement un blocage de 88 000 dirhams (environ 8 000 euros) sur un compte bancaire. « Il faut aussi désigner un garant, idéalement un membre proche de la famille. C'est une preuve de stabilité financière », explique Hajjaji. Le taux d'acceptation reste relativement élevé, autour de 80 à 85 %, selon lui. ■





DES ADMISSIONS ENGAGEANTES POUR DES CANDIDATS CONVAINCUS.

Admissions Center, l'allié des écoles qui accompagnent mieux

Le centre de contact dédié aux écoles et universités. Grâce à une approche humaine et un engagement multicanal, Admissions Center aide les établissements à qualifier leurs leads, accompagner leurs futurs étudiants et booster leur taux de conversion.

Admissions Center, une solution Education Media Company."



USA

Etudier aux États-Unis, mode d'emploi

ÉTUDIER AUX ÉTATS-UNIS SÉDUIT DE PLUS EN PLUS D'ÉTUDIANTS MAROCAINS. MAIS DERRIÈRE L'IMAGE D'EXCELLENCE, LE PROJET EXIGE ANTICIPATION, COHÉRENCE ET SOLIDITÉ FINANCIÈRE. PLUS QU'UN DIPLÔME, C'EST SOUVENT UN VÉRITABLE CHOIX DE VIE.

Le rêve américain continue de fasciner. Pour beaucoup d'étudiants marocains, partir aux États-Unis ne signifie pas seulement décrocher un diplôme, mais aussi la promesse d'un avenir professionnel attractif et d'une ascension sociale tangible.

Les profils concernés sont variés : bacheliers, étudiants en Bac+2 ou titulaires d'une licence. Certains visent un bachelor ou un master, d'autres préfèrent des formations plus courtes et professionnalisantes. « Les community colleges attirent de plus en plus. Ils proposent des cursus de deux ans, accessibles financièrement et orientés vers l'emploi, notamment dans des secteurs comme le marketing, la logistique, l'IT ou la santé », explique Jalal Lazrak, directeur de l'agence TGC Study Abroad.

Les grandes métropoles telles que New York, Los Angeles ou Boston, ainsi que des villes universitaires comme Chicago, Seattle ou Austin, sont parmi les destinations les plus recherchées. Le choix dépend à la fois du programme visé et du budget.

DES FRAIS À ANTICIPER

Les frais de scolarité pour les community colleges varient entre 8 000 et 10 000 dollars par an. Pour les universités classiques, ils débutent généralement entre 11 000 et 12 000 dollars. Mais ce n'est là qu'une par-



tie du budget nécessaire. En ajoutant logement, repas, transports et assurance santé, les coûts réels peuvent vite atteindre 20 000 dollars ou davantage, selon la ville. « Le coût total reste le principal obstacle. Il est illusoire de penser qu'un petit job étudiant suffira à couvrir toutes les dépenses. Il faut prévoir une réserve conséquente pour les premiers mois », avertit Jalal Lazrak. Face à ces défis, un accompagnement dès l'orientation est crucial. Choisir une formation adaptée au parcours académique de l'étudiant et conforme aux exigences du visa américain est impératif. Une mauvaise stratégie initiale peut mettre en péril tout le projet.

PRÉPARER SON ARRIVÉE

Une fois l'admission obtenue, la demande de visa étudiant (F-1) devient décisive. L'entretien au consulat est déterminant : il faut démontrer clairement la cohérence du parcours, la crédibilité du projet et la solidité financière. « On voit trop de candidats postuler à des formations incohérentes. L'ambassade y est très attentive, et un projet mal construit a peu de chances d'être accepté », souligne Jalal Lazrak.

L'arrivée aux États-Unis nécessite une préparation rigoureuse. Au-delà des démarches administratives, il est essentiel d'anticiper sa vie sur place : logement, système universitaire, rythme local. Les premiers mois exigent autonomie, rigueur et une grande capacité d'adaptation.

Outre les contraintes financières, la langue constitue souvent un obstacle majeur. Un niveau insuffisant en anglais peut gravement nuire à la réussite académique et compromettre l'obtention du visa. « Nous déconseillons systématiquement les États-Unis aux étudiants qui ne maîtrisent pas suffisamment l'anglais. Même l'ambassade peut refuser un dossier pour cette raison », prévient Jalal Lazrak. Des destinations telles que le Canada, offrant des formations en français, peuvent alors représenter une alternative plus accessible. ■

**EDUCATION
IS
GREAT**
BRITAIN & NORTHERN IRELAND

Ejite
@London Academy



Frais de scolarité à partir de :

3600 Dh /
Mois

London Academy Casablanca

École Britannique

Officielle

0684 230 230

ÉTUDIER EN CHINE

Une opportunité abordable et ouverte sur le monde

ENTRE DIVERSITÉ DES FORMATIONS, COÛT DE LA VIE MAÎTRISÉ ET OUVERTURE CULTURELLE, LA CHINE S'IMPOSE COMME UNE DESTINATION D'AVENIR POUR CELLES ET CEUX QUI VEULENT ALLIER AMBITION ACADÉMIQUE ET EXPÉRIENCE DE VIE.



Longtemps perçue comme une destination lointaine et peu familière, la Chine apparaît aujourd'hui comme un choix stratégique pour de nombreux étudiants marocains. Avec plus de 3000 universités, elle propose l'un des systèmes d'enseignement supérieur les plus vastes et diversifiés au monde. Cette offre englobe aussi bien les filières classiques que les formations les plus pointues, avec une forte demande pour tout ce qui touche à la cybersécurité, l'ingénierie informatique ou encore le business administration. S'y ajoutent des programmes en intelligence artificielle, commerce international ou design, tous pensés pour répondre aux besoins du marché global. Les diplômes délivrés par les universités chinoises sont pleinement reconnus à l'échelle internationale. Ils permettent aux lauréats de poursuivre leurs études ou d'intégrer le marché du travail, que ce soit en Europe, en Amérique du Nord ou au Maroc. « Le diplôme chinois n'est pas un plan B, il est aujourd'hui perçu comme une vraie plus-value par les employeurs et les universités étrangères », souligne Mehdi Ihsani, fondateur de l'agence d'accompagnement Foorsa.

DES ÉTUDES ABORDABLES ET DES BOURSES GÉNÉREUSES

L'un des principaux atouts de la Chine réside dans l'accessibilité financière de ses études. Les frais universitaires varient généralement entre 20 000 et 30 000 dirhams par an, bien en dessous des coûts observés dans les grandes destinations anglophones. « Environ 90 % des jeunes que nous accompagnons sont boursiers », affirme Mehdi Ihsani. Certaines bourses couvrent uniquement les frais de scolarité, d'autres incluent également les frais de vie, et les plus complètes versent un salaire mensuel aux étudiants les plus brillants. Le coût de la vie dépend fortement de la ville choisie. Un étudiant à Shanghai ou Pékin dépensera plus qu'à Harbin ou Nanjing. Mais la plupart des universités mettent à disposition des résidences étudiantes, permettant de contenir les dépenses. En moyenne, un budget de 3 000 dirhams par mois suffit pour couvrir le loyer (environ 6 000 dirhams par an), les repas et les transports.

Contrairement aux idées reçues, la barrière de la langue n'est pas un frein. De nombreuses universités proposent aujourd'hui des cursus entièrement en anglais, notamment dans les filières scientifiques, technologiques et économiques. Les étudiants qui le souhaitent peuvent également apprendre le mandarin sur place, grâce à des cours adaptés à leur niveau.

Étudier en Chine, c'est aussi s'ouvrir à une autre culture, à un mode de vie rigoureux et à une vision du monde en mutation. « Avoir le mandarin sur son CV, aujourd'hui, c'est un vrai atout : cela témoigne d'une ouverture, d'une capacité d'adaptation et d'une compréhension précieuse d'un acteur mondial majeur », conclut Mehdi Ihsani. ■

جامعة الأخوين

AL AKHAWAYN

UNIVERSITY



MBA

TRANSFORM
YOUR FUTURE

Al Akhawayn's

Part-Time MBA

in CASABLANCA
& TANGIER!



18-24
months

Weekends

AACSB

Business
Education
Alliance
Member



NECHE
New England Commission
of Higher Education

www.aui.ma
0535 86 22 00

CANADA

Une destination toujours convoitée

PLÉBISCITÉ POUR LA QUALITÉ DE SON ENSEIGNEMENT, LE CANADA SÉDUIT ÉGALEMENT PAR LA PROMESSE D'UN AVENIR STABLE. POUR DE NOMBREUX ÉTUDIANTS MAROCAINS, Y ÉTUDIER REVIENT À PRÉPARER UN VRAI PROJET DE VIE : DIPLÔME, TRAVAIL, PUIS RÉSIDENCE PERMANENTE.

Longtemps considéré comme une destination idéale pour les études à l'étranger, le pays continue d'attirer un grand nombre d'étudiants marocains. Plus qu'un enseignement de qualité, c'est surtout la perspective d'un avenir professionnel et personnel stable qui fait la différence.

« Ce n'est pas qu'une question de diplôme, c'est un projet de vie », résume Youssef Rharib, fondateur de l'agence Bridge To Study. Pour les familles marocaines, l'investissement dans des études au Canada se justifie par la possibilité, à moyen terme, d'obtenir la résidence permanente, voire la citoyenneté. Un avantage considérable par rapport à d'autres pays comme la France, les États-Unis ou le Royaume-Uni, où il faut quitter le territoire si aucun emploi n'est trouvé à l'issue du cursus.

UNE POLITIQUE D'IMMIGRATION FAVORABLE

Ce qui distingue le Canada, c'est son modèle migratoire. Loin d'être uniquement académique, l'expérience étudiante s'inscrit dans un processus d'installation potentielle. À la fin des études, un permis post-diplôme permet de travailler légalement pendant une à trois années – une étape décisive pour amorcer une demande de résidence permanente. Mais cette stratégie évolue. Depuis début 2025, des restrictions ciblent certaines filières : le permis de travail post-diplôme n'est plus accordé à tous les programmes, mais prioritairement à ceux alignés avec les besoins du marché, comme les technologies de l'information ou les métiers liés. « Cette réforme a suscité des inquiétudes, parfois à tort. Il faut



distinguer les effets d'annonce de la réalité du terrain. Elle concerne uniquement le Québec, et même là, la législation évolue en permanence », nuance Youssef Rharib. Au-delà de la stratégie migratoire, le Canada offre un environnement propice à l'épanouissement personnel : sécurité, bienveillance des citoyens, cadre multiculturel. « Les étudiants s'y sentent bien. Ils reviennent avec un vrai attachement au pays », confie-t-il. Côté budget, les frais de scolarité commencent autour de 12 000 CAD (environ 90 000 dirhams) et peuvent dépasser 200 000 dirhams dans certains établissements. À cela s'ajoutent les dépenses courantes : logement, transport, alimentation, assurances. « Il faut compter globalement entre 150 000 et 250 000 dirhams par an, selon la ville et le niveau de vie », estime Youssef Rharib.

Des bourses existent, le plus souvent octroyées directement par les universités. Excellence académique, implication dans des projets ou activités parascolaires : autant de critères retenus. « Nous avons obtenu 65 % de réduction pour une étudiante très engagée. C'est du cas par cas, mais cela peut faire la différence », souligne-t-il. ■

ÉCOLE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE CASABLANCA

ARCHITECTURE
PAYSAGE
URBANISME



POUR PLUS D'INFOS :
📞 0522 75 03 75

ÉTUDIER EN RUSSIE

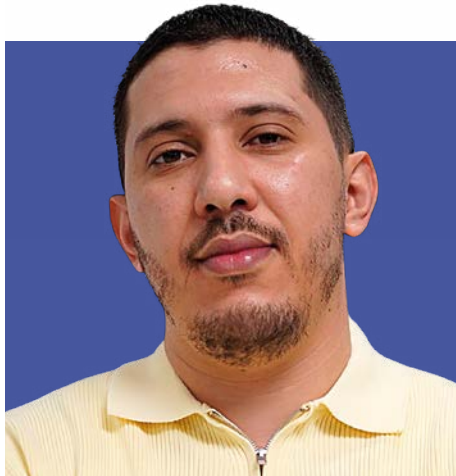
Une option solide pour les étudiants marocains?

LONGTEMPS PERÇUE COMME UNE DESTINATION DE SECOND RANG, LA RUSSIE GAGNE DU TERRAIN PARMIS LES ÉTUDIANTS MAROCAINS, NOTAMMENT DANS LES FILIÈRES MÉDICALES. MALGRÉ LE CONTEXTE GÉOPOLITIQUE, LE PAYS RESTE UNE OPTION SÉRIEUSE POUR CELLES ET CEUX QUI CHERCHENT UNE ALTERNATIVE AUX DESTINATIONS EUROPÉENNES CLASSIQUES.

De plus en plus d'étudiants font leurs valises pour Moscou, Kazan ou Saint-Petersbourg. "La guerre en Ukraine, les sanctions internationales et un climat géopolitique tendu n'ont pas freiné les inscriptions", affirme Kamal Achir, fondateur de l'agence ILVE Student Center, spécialisée depuis plus de 14 ans dans l'accompagnement des étudiants marocains vers la Russie. "Malgré les circonstances actuelles, la Russie reste un pays stable pour les étudiants étrangers. Les villes universitaires sont très sécurisées, et les autorités locales veillent à garantir un environnement serein", souligne-t-il.

UN SYSTÈME SOUPLE ET ACCESSIBLE

Parmi les arguments qui séduisent les futurs bacheliers, la souplesse du système russe fait la différence. Aucun test de langue n'est exigé pour intégrer une faculté de médecine, même lorsque le cursus est en français ou en anglais. Autre atout : les inscriptions restent ouvertes jusqu'à la fin juillet, laissant aux étu-



dants le temps d'obtenir leurs résultats du bac et de préparer leur dossier sans précipitation. À l'inverse, les systèmes d'admission européens se ferment parfois dès janvier ou mars.

Les diplômes délivrés par les universités publiques russes sont reconnus au Maroc, à condition d'avoir un bac scientifique et d'entamer une procédure d'équivalence auprès du ministère de l'Enseignement supérieur. Pour les médecins généralistes et les dentistes, un stage dans un CHU marocain et un test sont requis. En revanche, les pharmaciens en sont dispensés. Si la médecine concentre la majorité des départs, la Russie attire aussi des profils plus variés. Génie civil, architecture, ingénierie informatique, psychologie ou encore sciences so-

ciales figurent parmi les filières qui suscitent un intérêt croissant. "Le profil des candidats s'élargit. Ces dernières années, on voit aussi des étudiants littéraires ou en sciences humaines, même si cela reste une minorité", observe Kamal Achir.

Côté budget, les frais de scolarité pour une formation en médecine générale varient entre 2 500 et 5 000 dollars par an, selon la ville. Les cursus d'ingénierie sont généralement plus accessibles, avec des montants allant de 1 500 à 4 500 dollars. À cela s'ajoutent des frais de vie raisonnables, même dans les grandes villes universitaires.

"En réalité, les étudiants marocains bénéficient même d'un certain avantage sur le plan économique. Comme les transferts se font en devises, ils profitent souvent d'un taux de change favorable", conclut-il. ■

ADAM BOUHADMA

“LA TECHNOLOGIE DOIT AMPLIFIER L’HUMAIN, PAS LE REMPLACER”

Dans un marché saturé de candidatures, encore faut-il savoir transformer l’intérêt en inscription. C’est le pari d’Adam Bouhadma avec Admissions Center, une solution qui combine intelligence humaine et outils digitaux pour booster les performances des établissements. Entretien avec le fondateur d’Education Media Company.

Comment est née la plateforme Admissions Center et à quel besoin répond-elle ?

L’idée d’Admissions Center s’inscrit dans la continuité de notre expérience avec 9rayti.com depuis 2008. Dès le départ, nous avons voulu combler un manque dans le paysage de l’orientation scolaire, encore peu structuré. En collaborant avec plusieurs universités et écoles privées, nous avons constaté qu’elles recevaient de nombreuses demandes d’information en ligne, sans les outils pour y répondre efficacement. Trop souvent, les formulaires restaient sans suite. Admissions Center a été conçu pour structurer ce processus, assurer un contact rapide, affiner l’orientation des candidats et améliorer les taux d’inscription.

Qu’apporte concrètement votre solution aux établissements... et aux étudiants ?

Côté étudiant, c’est simple : une réponse rapide. Dès qu’un formulaire est rempli, on prend contact sous 24h, par téléphone ou WhatsApp. Cela évite l’angoisse de l’attente, surtout en pleine période d’orientation.

Côté établissement, c’est un vrai changement. On assure une traçabilité complète des demandes, on alimente les équipes admissions avec des rendez-vous qualifiés, et on décuple l’impact des campagnes digitales. Résultat : jusqu’à trois fois plus d’inscriptions via le canal digital, avec une meilleure allocation des ressources.

Pourquoi miser sur le duo humain-IA plutôt que tout automatiser ?

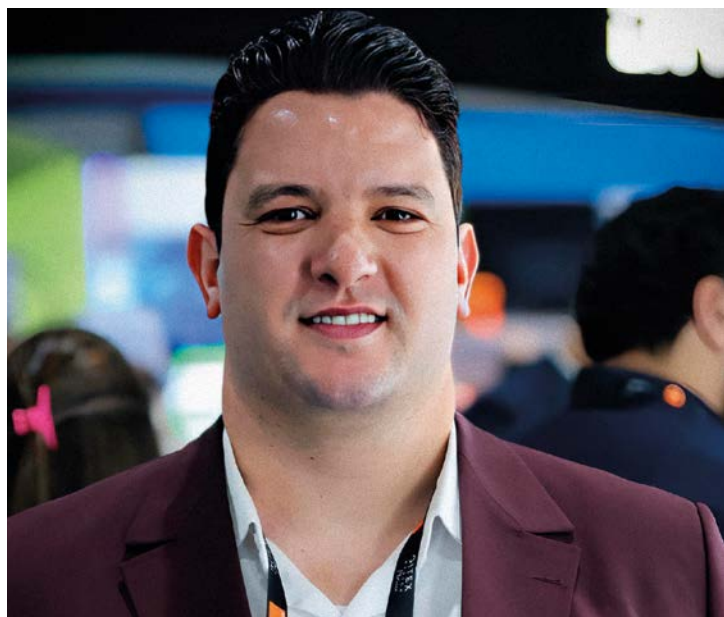
Notre conviction, c’est que la technologie doit amplifier l’humain, pas le remplacer. Et surtout dans l’éducation, où il ne s’agit pas d’optimiser une chaîne de production, mais d’accompagner des parcours humains.

Le premier contact reste humain. Mais la data structure le processus : scoring des leads, suivi, relances, plan-

nings. Aujourd’hui, notre solution automatise aussi les demandes de candidatures. Grâce à l’IA, elle détecte les erreurs dans les pièces justificatives. Si un relevé est manquant ou mal scanné, le système le signale. Ça réduit les délais et les erreurs. Demain, on fera de même avec les dossiers de bourses – un beau challenge !

Comment prévoyez-vous d’évoluer dans les mois à venir ?

La demande explose, et nous comptons mobiliser 30 opérateurs d’ici fin 2025, soit 50 % de plus qu’en 2024, pour accompagner nos partenaires. Cette montée en puissance garantit un suivi de qualité, réactif et humain, à chaque étape. Notre solution est déjà adoptée dans plusieurs établissements comme Universiapolis, Edvantis ou Ynov Campus Casablanca, et nous opérons aussi sur le marché français avec la même solution. Nous continuons à enrichir la plateforme, en intégrant de nouvelles fonctionnalités et en affinant nos outils d’analyse et de relance.



ÉTUDIER AU ROYAUME-UNI

Cap sur l'excellence

DESTINATION HISTORIQUE DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX, LE ROYAUME-UNI RESTE UNE OPTION DE PREMIER CHOIX. MAIS INTÉGRER L'UNE DE SES PRESTIGIEUSES UNIVERSITÉS EXIGE UNE PRÉPARATION RIGOUREUSE.

Réputées dans le monde entier pour la qualité de leur enseignement, les universités britanniques attirent chaque année des milliers d'étudiants internationaux. Pour les étudiants marocains, ce choix rime souvent avec excellence académique, reconnaissance des diplômes à l'échelle internationale et accès au marché du travail global.

Bachelor, master, foundation year ou programme professionnalisant : les voies d'accès sont nombreuses et s'adaptent à différents profils. « Tout commence par une orientation personnalisée. Le choix du programme dépend du niveau d'études, des objectifs professionnels et bien sûr du budget », explique Sara Oued El Hachemi, fondatrice de CasaEducation, une agence qui accompagne les étudiants marocains dans leur projet d'études au Royaume-Uni. Grâce à l'accompagnement de CasaEducation, certaines universités partenaires peuvent accorder des bourses, soit automatiquement, soit par l'intermédiaire de l'agence. Ces aides prennent la forme de réductions sur les frais de scolarité ou de logement, voire, dans certains cas, d'un hébergement offert pendant plusieurs semaines.



BUDGET, LOGEMENT, VISA : UNE ORGANISATION MILLIMETRÉE

Une fois l'admission validée, l'étudiant doit verser un acompte sur les frais de scolarité pour obtenir le précieux Confirmation of Acceptance for Studies (CAS). Ce document est indispensable pour déposer une demande de visa étudiant. À ce stade, il faut prouver que l'on dispose de ressources suffisantes pour couvrir les frais de scolarité et le coût de la vie, en plus de s'acquitter de la NHS surcharge pour accéder au système de santé britannique. Le coût de la vie varie fortement d'une ville à l'autre : entre £600 et £2 000 (environ 7 500 à 25 000 dirhams) par mois, selon le style de vie. À Londres, les dépenses grimpent vite. En revanche, certaines villes de taille moyenne comme Sunderland ou Chester offrent un bon compromis : loyers plus bas (à partir de 4 400 dirhams), transports gratuits pour les étudiants et frais de scolarité plus abordables (environ 150 000 dirhams par an pour un Bachelor). Une fois sur place, les étudiants sont encouragés à participer aux activités de bienvenue, aux clubs et aux événements pour tisser rapidement des liens. « L'ouverture d'esprit est essentielle. C'est ce qui permet de s'adapter plus vite et de profiter pleinement de l'expérience britannique », souligne Sara Oued El Hachemi.

Autre atout non négligeable : la possibilité de travailler 20 heures par semaine pendant les cours, et jusqu'à 40 heures pendant les vacances. Un moyen d'alléger les dépenses tout en acquérant une première expérience professionnelle locale. ■



ÉCOLE MAROCAINE DES
SCIENCES DE L'INGÉNIEUR

Membre de
HONORIS UNITED UNIVERSITIES

CE N'EST PAS PAR HASARD SI
L'EMSI EST
NUMÉRO 1
DES ÉCOLES D'INGÉNIEURS
PRIVÉES AU MAROC*

TURQUIE

L'alternative anglophone qui attire les étudiants marocains

DE PLUS EN PLUS D'ÉTUDIANTS MAROCAINS CHOISSENT LA TURQUIE POUR SES FORMATIONS EN ANGLAIS, SES DIPLÔMES RECONNUS AU NIVEAU EUROPÉEN ET SES PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES, LE TOUT À UN COÛT ENCORE COMPÉTITIF.

Longtemps vue comme une destination secondaire, la Turquie s'impose aujourd'hui comme un hub stratégique pour les étudiants marocains en quête de formations anglophones et de reconnaissance internationale. Ingénierie, médecine, pharmacie, architecture ou management des services de santé... Autant de cursus désormais proposés en anglais dans les universités privées turques, dont la qualité d'enseignement rivalise avec celle des établissements européens ou nord-américains.

« De nombreuses familles marocaines font aujourd'hui le choix de la Turquie précisément parce qu'elle offre une alternative anglophone abordable, sans barrière culturelle », observe Ismaïl Sqalli Houssaini, vice-président de l'Association Al Andalous pour la science et l'échange culturel.

UN PASSEPORT ACADÉMIQUE VERS L'EUROPE

Au-delà du coût, la Turquie mise sur la reconnaissance internationale de ses formations. Les universités turques accréditées délivrent automatiquement un Mavi Diploma (diplôme bleu) : un document officiel en anglais, standardisé selon les normes européennes, qui décrit les crédits obtenus, le niveau d'études, les compétences acquises et la structure du programme. Issu d'un partenariat entre la Turquie, l'Union européenne, le Conseil de l'Europe et l'UNESCO, ce supplément facilite l'accès à un master ou à l'emploi dans de nombreux pays européens, sans passer par de longues démarches d'équivalence. Une passerelle concrète vers l'espace académique et professionnel européen. Les universités privées turques proposent un enseignement de qualité,



à des tarifs bien inférieurs à ceux pratiqués en Europe. Les frais de scolarité varient entre 4 000 et 20 000 dollars par an, les formations en santé (comme la médecine ou la pharmacie) se situant généralement dans le haut de cette fourchette. Côté vie quotidienne, il faut compter à partir de 600 dollars par mois, logement compris. Certaines universités offrent des bourses partielles, notamment pour les programmes anglophones.

À cela s'ajoute un accompagnement administratif souvent simplifié, qui facilite l'installation des étudiants étrangers. Pas besoin de visa pour les Marocains : une lettre d'admission suffit pour obtenir un permis de séjour sur place, à condition d'en faire la demande dans les trois mois suivant l'arrivée. Les procédures sont généralement simples, avec un appui offert par les universités et les associations étudiantes. Aujourd'hui, plus de 5 000 Marocains sont inscrits dans l'enseignement supérieur turc. L'Association Al Andalous, fondée en 2017, les accompagne dès leur arrivée, via des journées d'orientation, des événements culturels ou encore un programme de développement professionnel dédié. ■



Université Internationale de Rabat
THE INNOVATIVE UNIVERSITY

L'UNIVERSITÉ INTERNATIONALE DE RABAT, UN ENSEIGNEMENT D'EXCELLENCE AU SERVICE DE VOTRE AVENIR

INGÉNIERIE & ARCHITECTURE

- INGÉNIERIE DE L'ÉNERGIE
- INGÉNIERIE INFORMATIQUE
- INGÉNIERIE AÉRONAUTIQUE ET AUTOMOBILE
- ARCHITECTURE
- GÉNIE CIVIL

SCIENCES DE LA SANTÉ

- MÉDECINE
- MÉDECINE DENTAIRE
- SCIENCES PARAMÉDICALES
- BIOTECHNOLOGIE ET SCIENCES DE LA SANTÉ
- DIÉTÉTIQUE ET NUTRITION

SCIENCES SOCIALES

- SCIENCES POLITIQUES
- COMMUNICATION & MÉDIAS
- DROIT
- ÉCONOMIE
- PSYCHOLOGIE

BUSINESS & MANAGEMENT

- INTERNATIONAL PROGRAM IN MANAGEMENT



SCANNEZ POUR
CANDIDATER



www.uir.ac.ma

ÉTUDIER AILLEURS

Roumanie, Malaisie, Chypre du Nord, ces destinations qui gagnent du terrain

ROUMANIE, MALAISIE, CHYPRE DU NORD... CES DESTINATIONS ENCORE PEU CONNUES OFFRENT DES ALTERNATIVES ACCESSIBLES ET STRUCTURANTES AUX ÉTUDIANTS MAROCAINS EN QUÊTE D'EXPÉRIENCES HORS DES SENTIERS BATTUS.

Alors que les destinations traditionnelles deviennent plus coûteuses ou restrictives, d'autres pays proposent des options encore peu explorées mais pleines de potentiel. Pour les étudiants marocains à la recherche de flexibilité académique, de conditions de vie plus abordables ou de diplômes reconnus à l'international, certaines alternatives méritent d'être mieux connues.



ROUMANIE : SOUPLESSE ACADÉMIQUE ET SPECIALITÉS CIBLÉES

Pays d'Europe de l'Est encore peu exploré, la Roumanie attire un nombre croissant d'étudiants internationaux, notamment dans les filières techniques. Malgré une image parfois associée à une certaine marginalisation au sein de l'UE, elle propose des programmes en génie civil ou en architecture, dont les frais oscillent entre 3 000 et 4 000 euros par an. La médecine reste plus onéreuse, avec des coûts pouvant atteindre 11 000 euros.

« C'est un pays encore peu considéré, mais qui présente des avantages concrets pour les étudiants marocains », souligne Kamal Achir, fondateur de l'agence ILVE Student Center. L'atout principal reste la souplesse du système modulaire, qui permet de valider les matières indépendamment, sans redoublement

global en cas d'échec partiel. Autre avantage : l'équivalence au Maroc se fait sans test ni stage. Une procédure reste toutefois requise pour certaines professions réglementées.

MALAISIE : LE DIPLÔME BRITANNIQUE À PRIX RÉDUIT

Souvent perçue comme une simple destination touristique, la Malaisie commence à séduire les étudiants marocains en quête de formations anglophones à moindre coût. Son système universitaire est aligné sur celui du Royaume-Uni, et plusieurs établissements délivrent des diplômes en partenariat avec des universités britanniques publiques.

En plus de ses atouts académiques, le pays est re-

connu pour sa sécurité, son coût de la vie modéré et son environnement multiculturel. « Si l'on dépasse le critère financier, c'est une destination à considérer sérieusement. On peut y obtenir un diplôme britannique dans un pays plus sûr et moins cher que l'Europe », résume Youssef Rahib, fondateur de l'agence Bridge To Study.

CHYPRE DU NORD : LA DISCRÈTE MONTÉE EN PUISSANCE

Longtemps ignorée, Chypre du Nord gagne peu à peu en popularité auprès des étudiants marocains. Bien que ce territoire ne soit pas reconnu par l'Union européenne, plusieurs de ses universités privées sont accréditées internationalement, avec des formations en anglais dans des domaines comme la médecine, l'ingénierie ou le management. L'Eastern Mediterranean University et la Near East University comptent parmi les plus fréquentées.

Les frais de scolarité y varient entre 3 000 et 6 000 dollars par an. Néanmoins le coût de la vie sur place a fortement augmenté ces dernières années en raison de l'inflation. Un point à anticiper dans le budget global, pour les familles attirées par l'aspect économique. ■

AXA SERVICES MAROC ET RABAT BUSINESS SCHOOL (UIR)

UNISSENT LEURS FORCES POUR FORMER LES TALENTS DE DEMAIN

Business School (RBS) de l'Université Internationale de Rabat et AXA Services Maroc ont officialisé un partenariat stratégique dans le but de renforcer les liens entre la formation supérieure et les exigences du marché du travail. Ce rapprochement, symbolisé par une cérémonie de signature sur le campus de l'Université Internationale de Rabat (UIR), s'inscrit dans une logique de montée en compétences, d'innovation et d'insertion professionnelle.



La signature a réuni Thierry GOUMENT, directeur général d'AXA Services Maroc, ainsi que Dr Nicolas ARNAUD, Doyen et directeur général de Rabat Business School, et leurs équipes respectives.

Un partenariat concret pour l'avenir des étudiants

Ce partenariat se décline en plusieurs axes stratégiques essentiels :

- L'accueil d'étudiants en stage, en alternance ou en travail saisonnier au sein des équipes d'AXA Services Maroc ;
- La co-construction de programmes de formation et de modules adaptés aux besoins émergents du secteur, avec la participation d'AXA au Corporate Advisory Board de RBS pour orienter l'évolution des programmes académiques ;
- L'organisation d'événements conjoints (conférences, workshops, challenges) sur des thématiques d'actualité ;
- Le partage d'expertise et la contribution des professionnels d'AXA aux enseignements dispensés à Rabat Business School ;
- L'accès des collaborateurs d'AXA aux formations continues proposées par RBS.

- Le développement de passerelles concrètes vers l'emploi pour les jeunes diplômés au Maroc.

Un engagement commun pour une éducation connectée au monde réel

"Ce partenariat illustre notre volonté de soutenir l'insertion professionnelle des jeunes talents marocains tout en contribuant à l'innovation pédagogique menée par RBS et l'UIR", a déclaré Thierry GOUMENT, directeur général d'AXA Services Maroc. "Il vient renforcer notre rôle d'acteur clé du développement des talents au Maroc, en parfaite adéquation avec les évolutions du marché et des technologies."

De son côté, Dr. Nicolas ARNAUD, Doyen de Rabat Business School, a souligné que ce partenariat représente *"une collaboration stratégique, à la croisée de deux univers complémentaires, avec des bénéfices mutuels pour le développement des talents et l'innovation"*.

La signature a été suivie d'une visite du campus, offrant aux représentants d'AXA et aux équipes de RBS l'opportunité d'échanger sur les ambitions communes de ce partenariat, tout en découvrant les infrastructures modernes de l'UIR, dédiées à l'excellence de la formation.

AL AKHAWAYN UNIVERSITY

Un modèle d'ouverture internationale enraciné dans l'excellence marocaine

Depuis sa fondation en 1995, l'Université Al Akhawayn à Ifrane (AUI) s'impose comme un véritable pont entre le Maroc et le monde. Conçue dès l'origine comme une université internationale au service du développement national et régional, AUI incarne une vision ambitieuse de l'enseignement supérieur marocain, alliant excellence académique, ouverture mondiale et ancrage culturel profond.



Son modèle repose sur le système américain des “Liberal Arts and Sciences”, prescrit par son Dahir fondateur. Ce modèle place l'épanouissement humain, la pensée critique, la multidisciplinarité et l'engagement civique au cœur du parcours académique. À Al Akhawayn, la spécialisation n'intervient qu'après une solide formation générale, favorisant l'agilité intellectuelle, la curiosité et la capacité d'adaptation, indispensables dans un monde en mutation rapide. Ce choix pédagogique, unique au Maroc, fait d'AUI un véritable pionnier dans le paysage universitaire africain et arabe.

AUI se distingue également par une stratégie résolument tournée vers l'international.

Son accréditation par la New England Commission for Higher Education (NECHE) – rare dans le monde arabe – place l'université au même niveau d'exigence que des institutions telles que Harvard ou MIT. Elle confirme que l'université respecte pleinement les exigences internationales en matière de qualité académique, de gouvernance, et de soutien aux étudiants.

Mais cette reconnaissance n'est qu'un des piliers de son ouverture mondiale.

L'internationalisation d'AUI s'incarne pleinement dans :

- **Un réseau de plus de 400 universités partenaires** sur tous les continents, favorisant échanges académiques, double-diplômes et collaborations de recherche ;

- **Un programme de mobilité étudiante dynamique**, qui permet à un grand nombre d'étudiants d'effectuer un ou deux semestres à l'étranger, dans des institutions prestigieuses ;

- **Un corps professoral multiculturel**, avec près de 40 % de professeurs internationaux, apportant diversité d'expériences et de perspectives au cœur des salles de classe ;

- **Une communauté étudiante cosmopolite**, attirée par la qualité de l'enseignement et le rayonnement international d'AUI.

L'enseignement à Al Akhawayn University est dispensé à 100 % en anglais, dans un environnement où se croisent la culture marocaine et les standards internationaux. Cet équilibre harmonieux permet aux étudiants d'évoluer dans un cadre global tout en restant profondément connectés à leur identité. Preuve de la qualité de cette formation, 84 % de nos étudiants reçoivent une offre d'emploi avant même la fin de leurs études. Ce fort taux d'employabilité témoigne de la pertinence de l'approche académique d'Al Akhawayn et de son alignement avec les attentes du marché international.

Par ailleurs, l'université s'implique activement dans le développement local à travers des initiatives concrètes, telles que le Centre de développement communautaire d'Azrou, véritable laboratoire de l'engagement citoyen. Ce double ancrage – local et global – permet à l'Université Al Akhawayn de former des profils uniques : des citoyens du monde, ancrés dans leurs racines, capables de dialoguer, d'innover et de contribuer aux grands défis de notre époque, où qu'ils soient.